

## Texte 5

### EXERCICE N° 1

#### **Vaut le détour**

Le slogan des guides touristiques "Vaut le détour" s'applique parfaitement bien au château de la Perche que le comte Yves Marie Verlusson de la Haute Jusse va ouvrir pour la première fois au public pour les prochaines journées du patrimoine, les 29 et 30 Mai prochains.

Je retrouve ma consœur Elise Pierlot, du *Journal du Centre*, qui comme moi a été invitée pour cette avant-première et nous sommes accueillis devant le château par le comte lui-même, entouré de trois jeunes femmes qu'il nous présente comme étant sa fille et ses deux belles-filles, qui seront chargées d'accompagner les visiteurs et de leur faire découvrir le château et ses dépendances. C'est un bâtiment de taille moyenne – une trentaine de pièces quand même – en forme de U, dont les premières pierres remontent au tout début du XVII<sup>e</sup> siècle et qui a été remanié plusieurs fois pour donner ce que nous voyons aujourd'hui. Le château est ceint de murs et une très belle grille d'entrée ouvre sur une grande cour pavée – ajoutée seulement il y a une centaine d'années par son arrière-grand-père, nous dit le comte, et qui, incontestablement, met en valeur l'édifice.

Un grand couloir traverse le château et nous amène sur une terrasse orientée plein sud qui donne sur une immense pelouse descendant jusqu'à un petit lac dont le comte nous apprend que c'est aussi son arrière-grand-père qui l'avait fait creuser. Il avait aussi pris soin de faire appel à un grand paysagiste anglais pour orner cette pièce d'eau et pour planter la pelouse de cèdres. Au-delà, s'étend la forêt royale de Tronçay, ce qui fait dire au comte que le château était sans doute à ses origines un relais de chasse que Louis XIII aurait régulièrement fréquenté. C'est un endroit magnifique à ne pas rater lors de la visite. A gauche de cette pelouse se dresse un très beau pigeonnier, couvert de vigne vierge, où le comte nous dit en souriant que tous les garçons de la famille y ont sans doute connu leurs premiers émois.

L'intérieur du château intéressera certainement ceux qui aiment les antiquités. Il dévoile un mobilier somptueux, visible dans les trois salons. La salle de musique possède un clavecin historique sur lequel – paraît-il – Mozart aurait joué lors d'un séjour parisien. La fille de monsieur le comte nous confie, alors que nous passons dans une autre pièce, que cette assertion n'a jamais été validée par les historiens mais que toute la famille se la répète néanmoins à loisir... Les deux étages ne seront pas ouverts à la visite, étant le lieu de vie de la famille qui habite ici à l'année. Mais nous avons eu le privilège, avec ma consœur, de parcourir les couloirs dont les murs sont couverts de tableaux et de portraits de famille et où l'on comprend bien qu'ici il n'est plus question de représentation à donner au monde extérieur, mais de confort, quand bien même il n'y fait jamais très chaud, comme nous l'avoue une des belles-filles qui ne réside pas là.

A une question posée par ma consœur sur le pourquoi de l'ouverture au public du château, le comte nous explique que les subventions des monuments historiques pour les travaux sont conditionnées au fait d'ouvrir le domaine au public un certain nombre de jours par an. Et le comte trouve cela normal car il est légitime, selon lui, que l'aide du public au privé ait une contrepartie qui intéresse le public.

Ne ratez donc pas ces deux journées de visite possible les 29 et 30 mai. Vous n'oublierez pas ce lieu et l'accueil sûrement chaleureux qu'on vous y réservera.

Quatrain

Ami, toi qui de l'Art est un esprit curieux  
A la Perche tu te dois de faire visite samedi  
De ce cadre enchanteur tu seras ébaubi  
De l'harmonie des lieux tu combleras tes yeux

Connaissez-vous sur la colline  
Qui joint Tronçay à Bourbon  
Une terrasse qui s'incline  
Entre roses et rhododendrons  
C'est la Perche ici que je dessine

De la Perche la visite s'impose  
A qui veut découvrir les richesses d'antan  
Sur sa noble pelouse vous revivrez le temps  
Où quelque jeune venait cueillir ses roses

## EXERCICE N° 2

- Alors, c'était bien, raconte ... ?
- Oui, super, on a été accueillis par le comte, sa fille et ses deux belles-filles. Il y en a une, c'est un canon, figurez-vous que...
- Arrête, arrête, dit le rédac chef, tu ne vas pas recommencer avec tes histoires de fesses dont tout le monde se fout, moi, je veux des faits ! Le comte, par exemple, qu'est-ce que tu en penses ?
- Lui, c'est un entrepreneur ! Il fait marcher le château comme la boîte de surgelés qu'il avait auparavant. Il m'a raconté...
- On s'en fout ; comme disait Bergeron, donne-moi du grain à moudre...
- Bon, d'accord. Les deux belles-filles sont...
- Ça y est, il remet ça.
- Mais monsieur, vous me demandez des trucs et vous ne me laissez pas parler.
- Bon, je t'écoute. Alors, les deux belles-filles...
- Ne sont pas terribles en fait, dit le journaliste, mais c'est elles qui vont monter toute une féerie pour les deux journées du patrimoine. Elles m'ont montré tous les décors dans une grange, j'ai été vraiment impressionné. La plus jeune des deux, une Allemande qui s'appelle Gudrun est architecte et décoratrice dans le cinéma, elle est pleine d'idées et je crois que ça va faire un scoop.

- Bien, ça, c'est du dur, avance le rédac chef, quoi d'autre ?

- Voilà la cerise sur le gâteau ! Gudrun a réussi à inviter et à faire venir des gens du cinéma qu'elle connaît, Depardieu, Monica Bellucci et des gens comme ça et tout le monde pense que ça devrait attirer les visiteurs.

- Ah oui, confirme le rédac chef, ça, c'est une très bonne idée ; tu vas me faire un papier là-dessus on le sortira jeudi, ça va les aider, j'en suis sûr !

- Justement, reprend le journaliste, Gudrun doit encore me donner un complément d'information à ce sujet, je pense donc l'inviter à dîner au *Faisan bleu*, sur note de frais, bien sûr...

- Toi, je te le dis, tu as intérêt à faire gaffe, les femmes te perdront...